

Lettres d'un casse-cou..., 1

Quelques mots pour tenter au préalable de me faire pardonner

*Ils n'ont q'ça à foutre dans leurs bureaux que d'chercher à emmerder
le citoyen !¹*

Je n'aurais pas dû.

Après quarante ans passés dans la fonction publique, dont une bonne part à exercer des fonctions pas publiques du tout, l'agression de la retraite m'avait déstabilisé. Mon état psychique a dû en prendre un coup et je me suis laissé aller à ces bêtises.

Je n'en éprouve aucun regret, aucune honte. J'ai même une modeste satisfaction, très modeste, d'avoir posé des questions que généralement l'on ne pense pas poser ou que l'on n'ose pas poser.

C'est ça, j'ai posé des questions. J'ai insisté pour obtenir des réponses. Il m'a fallu parfois batailler, cambré dans mon désir de recevoir les explications sollicitées (ce sont bien des bêtises de cambré comme dit mon marchand de bonbons!). Quand je les ai obtenues, aucune, absolument aucune ne m'a totalement satisfait.

Ceux que j'ai interrogés n'ont pas toujours été capables de me répondre correctement. Ou alors, ils n'ont pas voulu répondre. Allez savoir pourquoi. Pourtant ce ne sont pas des lampistes (que les personnes exerçant ou ayant exercé ce noble métier me pardonnent et pardonnent à ceux qui comme moi ont fait un usage irréfléchi du terme) que j'ai questionnés. Je me suis adressé à ceux qui normalement devaient pouvoir répondre, aux chefs.

¹ Ne me dites pas que vous n'avez jamais entendu ça. Ce serait mentir.

Je suis reconnaissant d'ailleurs à ceux d'entre eux qui ont daigné répondre à mes questions embarrassantes, parfois avec un humour bien sympathique.

Il faut dire que tout ça c'était dans un temps plus lointain que celui des premières chips (on en reparlera), un temps où il n'y avait ni drones, ni trottinettes électriques, ni robots-tondeuses, un temps où les présidents ne *tweetaient* pas, où Greta Grunberg suçait son pouce lorsqu'elle n'insultait pas sa gouvernante (simple supposition), et où, à ma connaissance, Monsieur Douste-Blazy, ministre de la Culture, puis de la Santé, puis des Affaires étrangères, bien qu'ancien maire de Lourdes, n'a pas fait de miracle (il n'avait pas été nommé pour ça non plus), un temps où l'impertinence était plus ironique qu'irrespectueuse.

J'ai été impertinent. Je n'aurais pas dû.

Confiant en votre indulgence, je vais vous communiquer quelques-unes des pièces de la correspondance évoquée.

A tout de suite...